

SEMB
SAQ

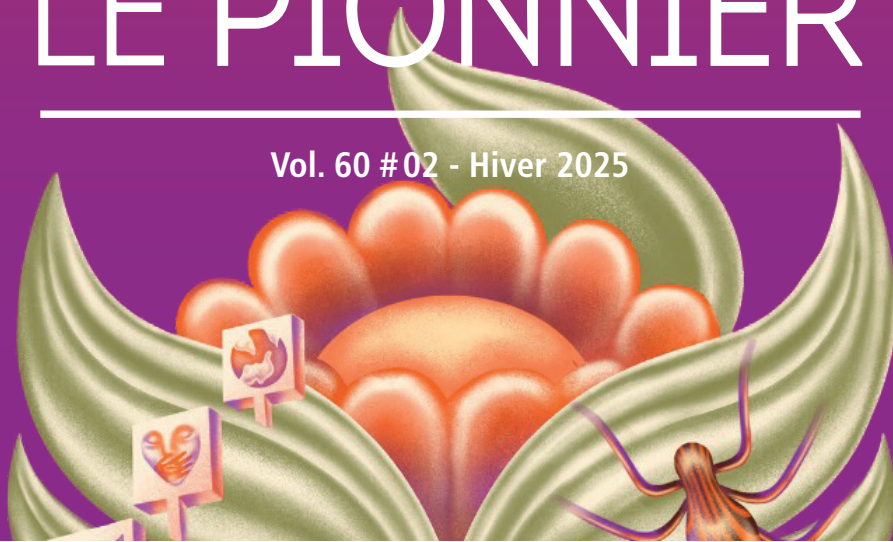
ENCORE EN LUTTE

PUBLIÉ DEPUIS 1965



LE PIONNIER

Vol. 60 #02 - Hiver 2025



Collectif 8 mars. Illustration : Chloé Blocca. Agence: Molotov.



CÉLÉBRONS LES LUTTES, POURSUIVONS LE COMBAT 04

L'idée de consacrer une journée aux luttes des femmes est née en 1910 lors de la Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague.

06

LA POSTURE D'UN ALLIÉ

La posture d'un allié se veut une posture portant sur l'ouverture d'esprit. La première étape est de comprendre que tout ce qui arrive à l'autre (les femmes) ne m'arrivera pas.

ENTREVUE AVEC CAROLINE SENNEVILLE, PRÉSIDENTE DE LA CSN

08

J'espère que l'avenir sera toujours meilleur. À tout le moins dans la société dans laquelle on vit, ça va être garant de nos luttes, oui, comme femme, mais il faut que les femmes assument le leadership de la lutte féministe. Nous ne voulons pas qu'une autre personne mène cette lutte-là à notre place.

PHOTO : Fondation Léa-Roback, photographie d'Aziz George Nakash



SOMMAIRE

Le mot de la présidente	03
Célébrons les luttes, poursuivons le combat	04
La posture d'un allié	06
Documentation CSN sur les enjeux de condition féminine	06
Le féminisme des temps modernes	07
Entrevue avec Caroline Senneville, présidente de la CSN	08
Une école féministe syndicale	10
Les inégalités persistantes	11
Vigilance et mobilisation	11
Mot croisé - 8 mars	12

Vous avez une opinion ou une caricature qui peut susciter l'intérêt de vos collègues? Écrivez-nous et faites-nous parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: pionnier@semb-saq.com



Syndicat des employés de magasins et de bureaux de la SAQ (CSN).

Rédaction

Lisa Courtemanche, Eric Lesage, Alexandre Bolduc, Stéphanie Delorme, Nicole Dupuis, Emilie Paquin

Avec la participation de
Caroline Senneville

Conception graphique
Emilie Paquin

Crédit Illustration
Chloé Biocca (Agence Molotov)

Pour nous rejoindre :

SEMB, 4200 Rue Adam
Montréal (Québec) H1V 1S9
Téléphone : 514 849-7754 / 1 800-361-8427
Télécopieur : 514 849-7914
info@semb-saq.com / www.semb-saq.net



COLLECTIF 8 MARS

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



Majoritairement féminin, le SEMB reste dirigé par une majorité d'hommes!

J'ai lu différents trucs pour trouver un peu d'inspiration et j'ai accroché sur la thèse de Marie-Pier Bernard-Pelletier intitulé: *Les rapports de genre et leadership syndical: Une étude de cas multiniveau auprès d'une fédération syndicale de la CSQ* m'a été utile.

C'est surtout avec les guerres mondiales que les femmes « se sont fait sortir de leur maison » pour travailler dans les usines et les manufactures. Ce n'est plus grave qu'elles soient détournées de la besogne familiale, le capitalisme a des besoins!

Des femmes syndiquées! Ben voyons!

À l'époque de l'émergence des syndicats au XX^e siècle, le travail des femmes était encore considéré comme contre nature et exceptionnel, les raisons étant que le travail détournait les femmes de leurs vrais rôles: maîtresse de maison, mère et épouse.

Le droit au travail pour les femmes n'était pas reconnu, et les syndicats se sont conformés à l'idéologie traditionnelle dominante selon laquelle les femmes sont les responsables de la maisonnée et du bien-être familial.

C'est au début des années 70 que des militantes syndicales, encore peu nombreuses, ont fait des pressions pour avoir des structures séparées dans les syndicats, créant ainsi les comités de la condition féminine. Des femmes avaient fait le choix de se délimiter un espace distinct, afin de lutter contre les différentes formes que prenait leur oppression au travail au sein des syndicats et dans la société. C'est à la CSN qu'a été créé le premier comité de condition féminine, les autres centrales ont suivi ensuite.

Au sein du SEMB, faire vivre un comité de la condition féminine a toujours été laborieux pourtant, des enjeux, on en a: âgisme, les femmes aux caisses, réduire nos interventions à nos hormones, certains clients valident les conseils reçus par une conseillère en vin et autres bizarreries.

Depuis 2020, les femmes sont désormais plus nombreuses que les hommes à être couvertes par une convention collective; 38,8% chez les hommes et 41,2% chez les femmes. Un constat intéressant émerge: malgré le fait que les femmes soient maintenant couvertes en plus grand nombre que les hommes par une convention collective au Québec et au Canada, la présence des femmes dans les instances syndicales reste encore en deçà de celle des hommes, donc la représentation des femmes dans la hiérarchie syndicale n'a pas suivi la cadence de leur syndicalisation.

Le SEMB confirme malheureusement la théorie. Nous sommes depuis 2022 une majorité de femmes œuvrant dans les bureaux et dans les succursales, mais nous avons de la difficulté à atteindre ou à conserver la parité dans nos postes électifs.

Présentement, la majorité des membres SEMB sont des femmes et pourtant, sur 31 postes électifs au conseil général, seulement neuf postes sont comblés par des femmes.

En terminant, je vous pose ces deux questions, vous pouvez me répondre par courriel à cette adresse:

presidence@semb-saq.com

Lisa Courtemanche
Présidente SEMB SAQ

Qu'est-ce qui pourrait être imaginé, créé ou mis en place pour faciliter la militance syndicale chez les femmes SEMB?

Quels sujets pourraient faire l'objet des discussions entre les femmes SEMB?

CÉLÉBRONS LES LUTTES, POURSUIVONS LE COMBAT

Le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, est bien plus qu'une date sur le calendrier. C'est une occasion de rendre hommage aux femmes qui, hier et aujourd'hui, ont osé défier l'injustice pour bâtir un avenir plus équitable. Cette journée est un appel à reconnaître les progrès réalisés, tout en redoublant d'efforts pour éliminer les inégalités qui subsistent.



Un héritage de courage et de détermination

L'idée de consacrer une journée aux luttes des femmes est née en 1910 lors de la Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague. Clara Zetkin¹, militante socialiste allemande, en est la figure centrale. Selon elle, cette journée devait être « une mobilisation mondiale pour l'égalité des droits et l'amélioration des conditions de vie des femmes. »

C'est dans ce contexte que la première Journée internationale des femmes fut célébrée en 1911, avec des manifestations massives en Europe et aux États-Unis. Les ouvrières réclamaient de meilleures conditions de travail, des droits civiques et l'égalité salariale. Ces revendications ont marqué le début d'une lutte acharnée contre les discriminations institutionnalisées.

Au Québec, des figures comme Madeleine Parent² ont poursuivi ce combat. Syndicaliste de renom, elle a joué un rôle clé dans la défense des travailleuses textiles dans les années 1940



Crédit photo: Radio-Canada

et 1950. « Le progrès social n'arrive jamais seul, disait-elle. Il est le fruit de la solidarité et de la lutte. » Sa ténacité nous rappelle que chaque droit obtenu; congés parentaux, équité salariale ou l'accès à l'avortement, a été arraché grâce à des années de persévérance.

Le militantisme de Thérèse Casgrain et Françoise David

Autre figure emblématique du féminisme québécois, Thérèse Casgrain³ a consacré sa vie à la lutte pour les droits des femmes et à l'émancipation des Québécoises. Elle a été la première à mener une campagne pour leur droit de vote, une cause qui a vu le jour dans les années 1920. Son engagement a permis de faire avancer les droits civiques des femmes, et sa détermination n'a cessé de marquer l'histoire du féminisme au Québec. Thérèse Casgrain a aussi été une militante pour l'égalité sociale et une influence précieuse pour les générations suivantes.



Crédit photo: Radio-Canada

Dans le même esprit de lutte, Françoise David⁴ s'est imposée comme une féministe incontournable au Québec. Militante de la première heure, elle a participé à la fondation du mouvement



Crédit photo: Radio-Canada

féministe moderne dans les années 1970 et a été une des cofondatrices du parti politique Québec solidaire. De plus, son engagement pour les droits des femmes s'est concrétisé par sa défense de l'accès aux services de santé, de l'équité salariale et de la lutte contre les discriminations systémiques, entre autres. Françoise David incarne cette lutte de tous les instants pour l'égalité, sans compromis.

Des avancées significatives, mais incomplètes

Les progrès sont indéniables. En 1940, les femmes québécoises ont obtenu le droit de vote. En 1964, la Loi sur la capacité juridique des femmes au Québec leur accorde enfin la liberté d'ouvrir un compte bancaire en leur nom, sans l'autorisation de leur mari. En 1996, la Loi sur l'équité salariale a constitué un tournant majeur pour réduire les écarts de rémunération. Cependant, des défis demeurent. Les femmes continuent de percevoir un salaire inférieur à celui de leurs homologues masculins pour un travail équivalent, et les mères font encore face à des discriminations liées à leur rôle familial.

Dans le milieu syndical, des progrès notables ont été réalisés. Au SEMB SAQ, des femmes occupent des postes exécutifs depuis plus de 30 ans et aujourd'hui, Lisa, Elise, Sylvie et Anne Marie constituent la majorité de notre conseil exécutif. À la CSN, des présidentes comme Claudette Carbonneau ou Caroline Senneville ont pavé la voie en promouvant une gouvernance plus inclusive. Pourtant, des écarts persistent: combien de déléguées sont élues dans nos assemblées par rapport à leurs homologues masculins? Ces questions doivent nourrir nos réflexions et guider nos actions futures.

S'inspirer du passé pour bâtir l'avenir

Clara Zetkin nous a montré que les grandes transformations sociales naissent de la solidarité internationale. Au Québec, Madeleine Parent nous a appris que la lutte pour les droits des femmes est indissociable de celle pour la justice sociale. Ces enseignements trouvent écho aujourd'hui dans nos propres luttes.

Comme le disait Madeleine Parent: « Chaque génération doit continuer à lutter, car les acquis d'aujourd'hui peuvent être les reculs de demain. » Cette phrase résonne particulièrement dans un contexte où les mouvements pour l'équité sont parfois perçus comme des acquis immuables.

Un engagement collectif: féministe, tant qu'il le faudra

En ce 8 mars, réaffirmons notre engagement envers l'égalité. La Journée internationale des femmes n'est pas qu'un hommage, c'est une promesse de continuer à travailler pour un monde où chaque individu, peu importe son genre, peut s'épanouir pleinement.

Nous sommes les héritiers et héritières d'un combat qui dépasse les frontières, les générations et les milieux de travail. Il est de notre responsabilité de faire avancer cette cause, non seulement pour nous-mêmes, mais pour celles et ceux qui nous succéderont. Alors, soyons fiers de nos acquis, mais restons vigilants. Le chemin est encore long, mais enSEMBLE, nous pouvons faire la différence. Féministes tant qu'il le faudra!

Eric Lesage

Caissier-vendeur à la succursale Masson

1. Clara Zetkin (1857-1933): Militante socialiste allemande, Clara Zetkin est la figure centrale de la Journée internationale des femmes. Elle a joué un rôle majeur dans le mouvement pour l'égalité des droits et l'amélioration des conditions de vie des femmes à travers le monde.

2. Madeleine Parent (1918-2012): Syndicaliste et militante féministe québécoise, Madeleine Parent a été un pilier dans la défense des droits des travailleuses et dans les luttes sociales des années 1940 et 1950, particulièrement dans le secteur du textile. Elle a porté des revendications pour l'égalité et la justice sociale tout au long de sa carrière.

3. Thérèse Casgrain (1896-1981): Militante féministe québécoise, elle est connue pour avoir mené la campagne pour le droit de vote des femmes au Québec. Son engagement pour les droits civiques des femmes et sa lutte pour l'égalité sociale ont marqué l'histoire du féminisme au Québec.

4. Françoise David (1948-): Militante féministe et politicienne québécoise, Françoise David a été une figure importante dans le mouvement féministe moderne au Québec. Présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), elle a cofondé le parti Québec solidaire et milité pour l'égalité des droits des femmes, l'équité salariale et les droits sociaux.

LA POSTURE D'UN ALLIÉ

En ce 8 mars 2025, Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, je me questionne à savoir : « qu'est-ce que c'est d'être un allié du féminisme ». Il n'y a rien de surprenant à ce que je me présente comme un allié de ce mouvement social. Toutefois, je n'utiliserai pas ces lignes pour justifier ma position, mais plutôt pour expliquer comment cette position s'est imposée à ma conscience, et pour donner un exemple en matière de recherche en santé.

La posture d'un allié se veut une posture portant sur l'ouverture d'esprit. La première étape est de comprendre que tout ce qui arrive à l'autre (les femmes) ne m'arrivera pas. Plein de situations que vivent les femmes ne peuvent pas nous arriver. Que ça soit au point de vue biologique, de santé, de pression sociale ou de regard sur nous-mêmes. Après avoir accepté cette stature, la prochaine étape consiste à faire preuve de compréhension et d'ouverture d'esprit. Pour moi, c'est ici que c'est le plus difficile, car nous ne devons pas nous sentir responsables individuellement d'une telle situation. Il faut plutôt se positionner à l'écoute et mieux comprendre comment aider à pallier une telle situation. Allons-y pour un exemple, la prise de parole; la prise de parole, dans la plupart des organismes, est faite de manière égalitaire. Nous levons la main, la présidence nous donne un droit de parole et nous partageons nos opinions, nos visions, nos questionnements. Plusieurs recherches le démontrent, ce sont souvent les hommes qui prennent la parole. En partie, cette situation s'explique par l'éducation, mais aussi par les jugements et les réactions. Il est important d'encourager la participation à la prise de parole des femmes et de s'assurer que leur vision, peu importe la manière dont elle est donnée, soit considérée de la même manière. Par mon expérience, plus c'est confortable, plus c'est naturel pour tous d'interagir.

Une autre posture de l'allié consiste à « prendre sa place ». Dans ce cas-ci, c'est de prendre la parole en appui, mais jamais de prendre la place d'une femme qui défend ses droits. Il est donc important de réaffirmer les opinions amenées dans le débat et de pousser les dirigeants à mieux comprendre la situation générale des femmes et de leur lutte, surtout en présence de dirigeants.

En finissant, j'aimerais aussi vous partager une lutte importante et très méconnue. Au niveau de la santé, pendant plusieurs décennies, très peu de médicaments ont été testés sur les femmes. Il y a des raisons qui expliquent cette situation, mais aujourd'hui, nous nous retrouvons dans la situation où plusieurs médicaments ont des effets secondaires inconnus sur les femmes. La prise d'un certain médicament pendant l'ovulation, pendant les menstruations, pendant des changements hormonaux peut avoir des effets secondaires prononcés et nous en sommes tous ignorants. Pire! Les femmes elles-mêmes sont peu au courant de cette situation et les médecins, pour la plupart, sont très réticents à affirmer les différences d'effets secondaires entre un homme et une femme. Un allié doit en prendre connaissance de ces situations pour mieux comprendre comment agir au quotidien.

Merci, continuez votre lutte, il reste encore beaucoup à changer!

Alexandre Bolduc
Caissier-vendeur

DOCUMENTATION CSN SUR LES ENJEUX DE CONDITION FÉMININE

Condition féminine CSN en général (divers documents s'y retrouvent) : www.csn.qc.ca/dossiers/condition-feminine/

Agis pour que ça cesse : Campagne de sensibilisation et de prévention du harcèlement psychologique et sexuel et de violence conjugale en contexte de travail : www.csn.qc.ca/agir/

Capsule vidéo sur le harcèlement psychologique au travail : <https://vimeo.com/479280145>

Capsule vidéo sur le harcèlement sexuel au travail : <https://vimeo.com/479280805>

Journée internationale des droits des femmes le 8 mars : www.csn.qc.ca/8mars/

Les 25 ans de la Loi sur l'équité salariale : www.onafaitduchemin.com/

LE FÉMINISME DES TEMPS MODERNES

Si le mouvement du féminisme a pris son envol dans le Québec des années 60, près de 60 ans plus tard, les luttes se mènent toujours sur les mêmes sujets :

- Avortement
- Équité salariale
- Règles entourant le comportement des hommes envers les femmes
- Égalité des sexes dans toutes les sphères
- Violence faite aux femmes (conjugale ou autres)

Autant d'enjeux d'alors qui reviennent dans les discussions politiques actuelles. Nos voisins du Sud n'y sont certainement pas étrangers, mais force est d'admettre que ce que certaines et certains ont cru acquis restera toujours dans un équilibre précaire.

Simone de Beauvoir disait : « Il suffira d'une crise politique, économique et religieuse pour que les droits des femmes, nos droits, soient remis en question. Votre vie durant, vous devrez demeurer vigilante. »

Il n'aura jamais été de menace plus vraie pour le féminisme. Dans les dernières années, les manifestations et prises de position contre le droit à l'avortement sont revenues en force. Certaines collègues ont même rapporté avoir été confrontées par des manifestants pro-vie à leur sortie de succursale. Le slogan « Mon corps, mon choix » qui a été repris dans plusieurs pays depuis 2020 est, depuis les élections américaines de 2024, parodié par le mouvement masculiniste sous une version « Ton corps, mon choix » qui ne laisse présager rien de bon. Ce mouvement qui valorise un retour à une masculinité plus traditionnelle, inspirée des générations précédentes (pouvoir et décider pour l'homme, famille et soumission pour la femme) et qui accuse les femmes, entre autres, d'être responsables de la crise de la masculinité a trouvé dans les réseaux sociaux un nouveau véhicule pour gonfler ses rangs rejoignant des spectateurs et adeptes silencieux aux quatre coins du monde.

Le féminisme, ce n'est pas qu'une lutte de femmes, c'est l'affaire de toutes et de tous. S'impliquer, se mobiliser et militer, c'est se porter à la défense des droits de toutes les femmes. Pas seulement des plus démunies, mais aussi de nos mères, de nos femmes, de nos sœurs, de nos filles, de nos amies.

Soyons fortes et forts, mais surtout, soyons combatives et combatifs, car rien n'est jamais acquis.

Stéphanie Delorme
Militante MVSJ

Conciliation famille-travail-études (2 brochures) : www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2016/03/2009-05_OSER_Conciliation_Famille_Travail_CSN.pdf / www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2016/04/2009-10-01_publication_oser-conciliationfamilletravail_guidesyndical_csn.pdf

Sur l'analyse différenciée selon les sexes (dépliant) : www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2017/04/2017-04-06_recherche_ads_csn.pdf

Capsule vidéo : www.csn.qc.ca/analyse-differenciee-selon-les-sexes/

Sur l'équité et la diversité : www.csn.qc.ca/dossier-equite-diversite/

Programme pour l'accès à une représentation équitable des femmes dans la vie syndicale (brochure) : www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2016/03/2011_Acces_Rep_Equitable_CSN.pdf

Diverses ressources audiovisuelles touchant la condition féminine : www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2019/05/2019-05-03_audiovisuelles_csn.pdf

ENTREVUE AVEC CAROLINE SENNEVILLE, PRÉSIDENTE DE LA CSN



Comment voyez-vous le féminisme de nos jours ?

Plus nécessaire que jamais !

D'abord parce que c'est l'idée révolutionnaire que les femmes sont égales aux hommes. Les femmes ne sont pas une minorité, elles représentent la moitié de l'humanité. Malheureusement, il y a des batailles qui restent à faire.

Je pense à toutes les batailles contre la violence faite aux femmes, par exemple, le sondage qui souligne qu'une majorité de femmes préféreraient se retrouver face à un ours en forêt que face à un homme, ça en dit beaucoup sur la situation. Lorsque j'étais enseignante, je demandais à mes étudiants s'ils pensaient que les hommes et les femmes étaient égaux de nos jours. Ils répondaient en majorité que oui. Les disparités, c'était dans l'ancien temps. Je demandais alors qui avait des craintes lorsqu'ils marchaient dans la rue. Eh bien, c'était toujours des femmes qui levaient la main. C'est très rare qu'un homme levât la main pour dire qu'il était craintif.

La question des violences, qu'elle soit sexuelle, conjugale, que ce soit du harcèlement... il reste vraiment du travail à faire pour conquérir l'espace public, pour percer des plafonds de verre.

Ça fait deux fois que Trump gagne ses élections. Deux fois contre des femmes vraiment plus compétentes que lui. Des reculs sont possibles. Avec ce qui se passe au sud de la frontière, le droit à l'avortement est réellement remis en question. En ce moment, aux États-Unis, il y a des femmes qui meurent parce qu'elles n'ont pas accès à l'avortement, soit parce qu'elles vont utiliser des moyens « maison » illégaux et dangereux pour avorter ou, soit l'idéologie est tellement forte que des soins médicaux leur sont refusés, car certains médecins ont peur d'être poursuivis en justice. C'est un geste extrêmement violent économiquement envers les femmes; ça m'a été partagé par des militantes féministes américaines.

Aux États-Unis, les frais de santé ne sont pas remboursés. Quand tu interdis l'avortement, tu obliges les femmes à subir un accouchement qui va coûter des dizaines de milliers de dollars. Quand tu n'es pas assuré et quand il y a des complications, ça coûte encore plus cher. Pour celles qui sont assurées, les assurances contestent toujours pour ne pas payer les frais. En plus, les États-Unis, c'est un des seuls pays où il n'y a aucune journée de maternité payée. C'est un pays où il n'y a pas de système subventionné pour faire garder ses enfants. C'est extrêmement violent économiquement pour les femmes. C'est d'une violence incroyable !

Qu'est-ce que représente le 8 mars pour vous ?

C'est une date qu'il faut quand même fêter. Il faut tout de même mesurer le chemin parcouru.

Je disais que le féminisme est plus nécessaire que jamais, mais en toute justice pour les femmes qui nous ont précédés et en toute justice pour la société dans laquelle on vit, qui n'est pas la pire société pour une femme dans le monde et en occident, il faut fêter nos victoires. Il faut cependant aussi s'armer pour les batailles qui restent à venir. C'est un peu les deux, fêter nos victoires et continuer à être solidaire pour les batailles qui restent à mener.

Comment voyez-vous l'avenir pour les femmes ?

J'espère que l'avenir sera toujours meilleur.

À tout le moins dans la société dans laquelle on vit, ça va être garant de nos luttes, oui, comme femme, mais il faut que les femmes assument le leadership de la lutte féministe. Nous ne voulons pas qu'une autre personne mène cette lutte-là à notre place. Nous ne souhaitons pas la faire seule non plus. Je pense que c'est quelque chose que la lutte féministe a réussi à faire au Québec. Elle a réussi à se créer des alliés partout.

Quand je disais que les femmes ne sont pas une minorité, elles sont la moitié de l'humanité... bien, nous avons tous une mère, des sœurs, des copines, des collègues, des filles. Lorsqu'on travaille fort à élever notre fille et qu'on l'aime, nous voulons l'élever dans la société la plus juste possible. Je le vois encore parsemé de luttes, mais parsemé de luttes solidaires. Des luttes que nous devons faire de façon déterminée, mais ça ne nous empêche pas de garder notre sourire.

Sur quoi le mouvement des femmes centre-t-il sa lutte de nos jours ?

La violence et l'égalité économique aussi.

Les luttes comme l'équité salariale, les luttes pour faire en sorte que les femmes puissent investir les milieux masculins. Je pense, entre autres, aux femmes dans le milieu de la construction. J'ai assisté à un forum des femmes de la construction, et il n'y a pas une femme que j'ai rencontrée qui n'ait pas une histoire d'horreur à raconter par rapport à

son milieu de travail. On est dans la violence et sur le harcèlement fait aux femmes.

Cette violence et ce harcèlement ont un effet sur le mental et sur le corps de ces personnes-là, mais ça a aussi un effet sur leur capacité de bien gagner leur vie dans un milieu qui était anciennement réservé aux hommes. Cette lutte, on ne peut pas y arriver si on ne se sent pas en sécurité dans la société dans laquelle on vit, ça veut dire chez soi. Pour beaucoup de femmes, elles sont plus en sécurité dans la rue que chez elle, mais il faut aussi se réapproprier cet espace public là.

Caroline, pouvez-vous nous décrire votre parcours qui vous a mené au poste de présidente de la CSN.

C'est un mélange de valeurs, de hasard...

Avant tout, je suis enseignante de littérature.

En 1995, je participais à mes assemblées syndicales, mais je n'étais pas militante. Puis, il y a eu la grève et j'ai levé la main pour être responsable d'un piquet de grève, car au CÉGEP, il y a beaucoup de portes. J'ai commencé à m'impliquer là.

Petit à petit, je me suis impliquée dans un comité syndical, je suis devenue présidente de mon syndicat en 1997.

Après cela, j'ai occupé tous les postes à la Fédé, mais mon premier, c'était un poste à la vice-présidence de l'exécutif de la Fédération (Fédération nationale des enseignants et des enseignantes du Québec). En fait, il y avait un poste qui s'était libéré. C'était quelqu'un qui était parti entre deux congrès de la fédération et je me souviens d'avoir tellement voulu faire partie de l'exécutif de la FNEEQ pour l'opportunité. Une militante d'expérience était venue me voir pour me dire qu'une telle allait partir et elle m'a dit: "ça ne te tenterait pas l'exécutif de la FNEEQ?". J'ai senti monter en moi un "OUI! Ça me tente". C'était le 1^{er} avril 2001.

Et me voici. J'ai beaucoup aimé être à l'exécutif de la FNEEQ. J'ai été là pendant 16 ans. Cela m'a permis d'acquérir pas mal d'expérience pour chausser les bottes de la vice-présidence de la CSN (2017). J'ai fait la ronde des négociations du secteur public, pas la dernière, mais celle d'avant. C'est quand même la plus grosse négociation de convention collective de l'Amérique du Nord.

Maintenant, je suis à la présidence (2021).

En même temps, je dirais que le syndicalisme est un sport d'équipe. Quand je suis arrivée à mon exécutif local, j'étais

la présidente et probablement la moins expérimentée syndicalement. C'est grâce au travail des autres, de mon exécutif, d'une militante de la FEESP (à Limoilou, le syndicat des profs est à la FNEEQ et le syndicat des employés de soutien est à la FEESP) et d'une militante du nom de Lise-Andrée Morin qui était vraiment une militante d'expérience (ça ne se comptait pas en années, mais en décennies). Je me souviens qu'elle a été un peu mon mentor en termes de valeurs et de réflexes syndicaux. On était chacune dans notre syndicat... Ça ne prend pas grand-chose pour être mentor, ça prend une phrase bien placée au bon moment.

Je suis prof dans la vie, mais je ne serai jamais un aussi bon prof que la CSN. La CSN, c'est une formidable école pour qui s'y investit. C'est ça l'idée derrière le syndicalisme, les ouvriers et ouvrières, les travailleurs et travailleuses qui sont capables de prendre leur destin en main et de travailler ensemble. C'est un outil collectif, mais c'est un outil dont on se dote nous-mêmes. Le syndicalisme, ce n'est pas quelque chose pour lequel tu paies quelqu'un pour qu'il le fasse à ta place, c'est quelque chose dans lequel tu t'engages. Ensemble, on va se former, on va apprendre et on va être capable. C'est sûr qu'on a besoin d'acteurs, d'avocats, de comptables, de négociateurs, et tout ça, nul n'est une île. Tout cela est basé sur le fait qu'on est capable d'apprendre. Je pense que c'est ce que je vais aimer le plus à la CSN, toute l'expérience et les contacts. Ce matin, j'avais la conférence de presse d'Amazon, il y avait des travailleurs d'Amazon, il y avait aussi des travailleurs de la CSN qui étaient là. C'est une richesse ça.

UNE ÉCOLE FÉMINISTE SYNDICALE

La mise sur pied d'une école féministe syndicale a eu lieu, pour la première fois, les 23 et 24 mars 2023. La solidarité et la sororité ont été au cœur des analyses, des réflexions et des échanges lors de l'école tenue à Montréal qui a réuni quelques 75 militantes féministes de toutes les régions du Québec.

L'école féministe a eu pour objectifs d'outiller les femmes pour approfondir leur maîtrise des enjeux féministes, de connaître le rôle joué par la CSN pour l'amélioration des conditions de travail et de vie des femmes, de développer un espace de mentorat et de réseautage pour favoriser le militantisme syndical des femmes, de promouvoir la place des femmes dans le mouvement syndical et de favoriser la prise en charge syndicale des enjeux féministes.

Plusieurs sujets peuvent être abordés, parmi un grand nombre d'enjeux relatifs aux femmes. Ceux retenus étaient les suivants :

- Histoire des luttes féministes à la CSN;
- Place des femmes dans la sphère publique;
- Exploitation sexuelle et prostitution;
- Justice reproductrice et avortement;
- Femmes, travail et retraite;
- Équité salariale;
- Violence conjugale en milieu de travail.

La première école féministe a été lancée avec un thème puissant: Solidarité et sororité

Cet événement féministe était porté par une thématique forte de sens: Solidarité et sororité. La solidarité est l'épine dorsale du mouvement syndical et à la CSN, elle constitue un élément central de son action. Œuvrer à une société solidaire, c'est la meilleure garantie pour assurer une plus grande justice sociale. Grâce aux luttes menées collectivement, des avancées syndicales

et sociales ont fait évoluer le Québec, particulièrement pour les femmes et les travailleuses.

La sororité représente la solidarité féministe qui nous unit dans les luttes pour de meilleures conditions de vie et de travail. Les féministes des années 1970 ont réintroduit dans le langage le mot « sororité » qui peut s'apparenter à la solidarité fraternelle chez nos camarades masculins. La sororité est un outil de pouvoir féministe qui remet en question les rapports de domination, qui amplifie la voix des femmes en les unissant et qui contribue à leur visibilité et à leur autonomisation.

Retour d'une deuxième édition de l'école féministe à la fin janvier 2026

Considérant que la première édition fut un grand succès, et que cette école a permis plusieurs types de présentation: conférences, panels et ateliers étaient au programme permettant une variété intéressante d'exposés. Aux présentations diversifiées, une activité conviviale de réseautage (type 5 à 7) s'est ajoutée dans l'atrium de la CSN qui a été une réussite où pas moins de 13 conférencières et panélistes ont participé. L'école s'est clôturée avec le courageux témoignage d'une survivante de violence conjugale qui a su très bien montrer comment cette violence avait un impact jusque sur son lieu de travail.

Solidarité et sororité

Pour la deuxième édition, nous allons nous pencher sur une multitude de sujets; que ce soit l'histoire des luttes féministes, la place des femmes dans la sphère publique, l'exploitation sexuelle, la justice reproductrice, les enjeux et défis pour les travailleuses, la violence conjugale en contexte de travail, etc.

Encore aujourd'hui, au travail comme au quotidien, des barrières systémiques persistent à l'endroit des femmes et

des personnes marginalisées, dont les différentes réalités les amènent à être confrontées à des enjeux distincts.

Grâce à nos luttes féministes, à nos mobilisations, à notre ténacité, nous avons fait des pas de géante dont nous pouvons être fières, mais malgré nos avancées, des inégalités perdurent. Nous devons continuer à lutter pour nos conditions de vie et de travail.

Nous devons progresser, nous diriger ailleurs, changer de cap, bâtir une société qui respecte les droits et la dignité de toutes et de tous, une société fondée sur les valeurs de liberté, de solidarité, de sororité, de justice, de paix, d'égalité et d'inclusion. Construisons une société féministe!

Nous avons de nombreuses raisons de nous mobiliser; c'est ce que fait le réseau des militantes de la CSN qui constitue un maillon fort de l'action syndicale féministe de notre organisation.

Au quotidien, les militantes de la CSN participent de plain-pied aux luttes pour la reconnaissance de la valeur du travail des femmes, pour leur autonomie économique, pour que cessent les discriminations en emploi et dans les lieux décisionnels, pour mettre fin aux violences et pour l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes et entre les femmes elles-mêmes. Nous sommes déterminées à lutter pour le plein respect de nos droits fondamentaux, à revendiquer notre place, à la prendre, et nous la prenons!

La voix de la CSN porte loin. C'est le devoir de notre mouvement de se lever pour dénoncer les injustices. Nous allons toujours soutenir les voix fatiguées, les voix discriminées, les voix exploitées, celles vis-à-vis lesquelles le gouvernement fait encore la sourde oreille. Ces luttes, nous les mènerons 365 jours par année. Nous nous y engageons!

Solidarité, sororité!

Vive la CSN et son réseau féministe!



Les inégalités persistantes

Quelques statistiques concernant les femmes au Québec¹:

- Le revenu d'emploi moyen des femmes correspond à 80 % de celui des hommes.
- Dans la population âgée de 15 ans ou plus, le taux d'emploi est de 57 % chez les femmes et de 64 % chez les hommes.
- Les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à occuper un emploi à temps partiel (22 % chez les femmes par rapport à 14 % chez les hommes).
- Les femmes sont surreprésentées dans les secteurs majoritairement féminins comme en santé et en éducation. Leur présence dans les secteurs majoritairement masculins, comme les industries primaires et la construction, a peu évolué au cours des dernières années.
- En 2017, pour l'ensemble des PME du Québec, les femmes étaient propriétaires majoritaires dans 16 % des cas contre 74 % pour les hommes. De plus, environ 36 % des emplois de gestion sont occupés par des femmes en 2021.
- 52 % des personnes au salaire minimum sont des femmes. De 2005 à 2021, les femmes étaient toujours majoritaires dans l'emploi au salaire minimum, soit à environ 60 %.
- De façon générale, les femmes consacrent une heure de plus par jour que les hommes aux tâches domestiques et aux soins donnés aux enfants.
- 75 % des familles monoparentales sont dirigées par une femme.
- En 2021, 87 % des victimes d'agression sexuelle étaient des femmes, plus de 75 % des jeunes filles autochtones âgées de moins de 18 ans ont été victimes d'agression sexuelle et 40 % des femmes ayant un handicap vivront au moins une agression sexuelle au cours de leur vie.
- Aux élections provinciales de 2022, 58 des 125 personnes élues à l'Assemblée nationale du Québec étaient des femmes, soit 46 %. Aux dernières élections municipales, en 2021, 23 % de femmes ont été élues mairesses au Québec, alors qu'en 2005, elles étaient 13 %.
- Les femmes autochtones, immigrantes ou racisées subissent davantage de discrimination, entre autres, au niveau des salaires, par exemple, au Canada en 2015, les femmes racisées gagnaient \$0.59 sous pour chaque dollar gagné par les hommes non racisés².

VIGILANCE ET MOBILISATION

Les droits des femmes ne sont jamais définitivement acquis. L'histoire nous a montré que les avancées en matière d'égalité peuvent être fragiles et remises en question, parfois même dans des sociétés où elle semblait solidement ancrée. C'est pourquoi il est essentiel de rester vigilantes et de continuer à s'informer, à se mobiliser et à défendre ses droits, nos droits. Restez à l'affût des enjeux liés aux droits des femmes qui permettent de mieux comprendre les défis persistants: inégalité salariale, violences sexistes et sexuelles, accès à l'éducation et aux soins de la santé, sous-représentation en politique et dans les postes décisionnels, etc. Être informé, c'est aussi pouvoir dénoncer les injustices et agir concrètement, que ce soit par l'éducation, la sensibilisation ou l'engagement dans des luttes collectives.

De plus, le monde évolue, et avec lui, des formes de discrimination et d'inégalité perdurent. Les nouvelles technologies, par exemple, posent des défis en matière de cyberharcèlement et de protection des femmes en ligne. Les crises mondiales, qu'elles soient économiques, sanitaires ou climatiques, touchent souvent les femmes de manière disproportionnée. Être à l'affût, c'est donc aussi anticiper ces enjeux et exiger des solutions adaptées.

Enfin, rester informé sur les droits des femmes, c'est affirmer que l'égalité n'est pas une option, mais un principe fondamental de justice sociale. Il s'agit de s'assurer que les générations futures évolueront dans un monde plus équitable où chaque femme et chaque fille pourront vivre librement et dignement.

Nicole Dupuis

Membre du comité fédéral de la condition féminine de la CSN

¹INSTITUT DE LA STATIQUE DU QUÉBEC, Vitrine statistique sur l'égalité entre les femmes et les hommes; [<https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite>] et CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, Portrait des Québécoises, Édition 2018 et Édition 2020 – Femmes et économie.

²25^e anniversaire de la Loi sur l'équité salariale [www.onafaitduchemin.com/]

SOLIDARITÉ ET SORORITÉ

MOTS CROISÉS – 8 MARS

HORIZONTAL

2. Ensemble des actions menées pour obtenir quelque chose, pour défendre une cause.
4. Aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques.
7. Enseignante, journaliste et femme politique marxiste allemande, figure historique du féminisme, plus précisément du féminisme socialiste.
8. La haine des femmes.
10. Considérer les femmes comme inférieures aux hommes.

VERTICAL

1. Principe moral de conformité au droit.
3. La possibilité qu'a une personne de penser, de s'exprimer et d'agir selon ses valeurs, ses croyances, ses besoins et ses désirs.
5. Absence de toute discrimination entre les êtres humains sur le plan de leurs droits.
6. Il désigne tout ce qui est axé sur les femmes, que ce soit en théorie ou en pratique, ou qui se concentre exclusivement sur des questions féminines ou féministes. La théorie gynocentrique met l'accent sur le point de vue féministe et la perspective féministe.
9. Société hiérarchisée dans laquelle les hommes détiennent plus de pouvoir.

